

Mon ami, voici le prix de sagesse ! Monsieur, je n'embrasse que les petites filles !.

Numéro d'inventaire : 1983.00836

Auteur(s) : Cham

Yves

Marius Antoine Barret

Type de document : image imprimée

Collection : Le Charivari

Description : gravure de presse d'après une gravure sur bois page de journal découpée avec texte dimensions de la feuille : 439 x 310

Mesures : hauteur : 446 mm ; largeur : 308 mm

Notes : Scène satirique lors de la remise des prix au-dessus du tr. c. : "Actualités". Signature en bas à gauche "Yves & Barret sc." Signature en bas à droite "Cham 91". Cham (Amédée de Noé dit) (Paris, 1818 ou 1819 - 1879, Paris) Cham prit des leçons de dessin à l'atelier de Charlet, puis chez Paul Delaroche. Il débuta en 1839 avec un album de dessins humoristiques et des légendes, édité par Charles Philippon. Cham entra au Charivari en décembre 1843 et fournit à plusieurs journaux des dessins notamment sur la vie artistique et les Salons officiels. Marius Antoine Barret (1845-?), souvent associé à Yves, dessine d'après Cham, travaille pour le Magasin Pittoresque et des journaux satiriques. (Blachon, gravure au XIXe s., p. 198.) date restituée d'après articles du journal

Mots-clés : Récompenses et témoignages de satisfaction

Décorations, citations

Filière : non précisée

Niveau : non précisée

Autres descriptions : Langue : Français

Nombre de pages : 1

Commentaire pagination : page 168

ill.

ACTUALITÉS

468



— Mon ami, voici le prix de sagesse; embrassez-moi!
— Monsieur, je n'embrasse que les petites filles!

harmonie d'exécution qui fait dire du journal : « La Vie parisienne, de Marseille. »

Martelli est le Directeur-Général : « *La Vie parisienne*, c'est lui. »

Incontestablement, il a fallu une main ferme et habile, une main de fer sous un gant de flanelle, pour aligner sur une seule ligne pléiade d'écrivains dont la personnalité se profilait officiellement au jour étroit d'une littérature spéciale. Malgré cela, ces les reconnaissances furent-elles aussi le manque.

Le crayon de Marcelin a de la manière plutôt que du style. Ses types féminins se reconnaissent facilement : traits effimés, yeux pointus, nez sans épaisseur, tailles des bras, mollets bien dessinés, pieds minuscules, dentelles à talons extravagantes, souffles filés, paille à leurs lacines, rubans qui descendent au poignet ou à la ceinture, lignes serpentine, le tout émaillé...
— *arr. d'elles.*

son style, comme son *divine* Isabelle, a une allure séduisante dans le sous-jupon et jusqu'à la redouche. A la fin parisienne, son grand gal, qui, il faut le dire, n'est juste, exact, mathématique, il faut le dire, remonte toute possible furie, ses yeux sont brillants, ses lèvres, dans un sourire séduisant, ses dents la parfaite douceur de l'émulsion, son air est une phrase. Neanmoins, définitivement, le poète ou l'écrivain, bien aimé, s'applique cette formule à la fin.

leur, et vous savez le secret de cette confiance mondaine, qui a la universalité des hommes en toutes

ture, qui a une spécialité des lumbos au poivre.
Les zéroïres du fil du pistolet lucas se sont dispersés. Les descendants ont également disparu, sauf de rares exceptions. L'éthiops des crayons s'exagère d'elle-même: il y a beaucoup moins de dessin, et la littérature a regagné du terrain. Pour les plumes, il y a diverses causes. La Vie parisienne, qui suit les évolutions de la mode et du monde, a subi des transformations successives, et la température de la serre chaude s'est échauffée jusqu'à l'hyperthermie hémorrhagique.

La première manière était plus large et plus variée. La seconde, à la hennaye, a été une période de transition ; la note militaire a dominé un moment, la politique a eu son heure. La troisième a spécialisé le genre qui, au jourd'hui semble avoir trouvé en lui l'équilibre. Mais, au jourd'hui pas de la guerre », l'imagine que la première était la bonne. Expérience faite, on y reviendra. Il y avait là des esprits les uns brutaux, des stupides froids et stériles, de la fatalité, de la bonne humeur, une forme nouvelle en littérature.

On me dira peut-être que j'entrouvre la porte du sentiment d'en et ouvert bien d'autres. Les journaux ont des maisons de cristal, et ce que je dis n'a rien de bien mystérieux.

Plus tard, je suis resté à vivre je ne sais pas où, quand même, mais l'idée était de donner une idée de la situation.

pas tout à fait démodé. Il n'y a pas bien longtemps, j'ai écrit un article : La Promenade d'une jeune fille au Bois. Je l'ai fait recopier, je l'ai envoyé par la poste, et il a paru à AWARON, signé Méjéby. Cette expérience m'a causé, je l'avoue, une satisfaction très-intime, et j'espère que Marcelin ne m'en voudra pas de vous l'annoncer.

Paris est la ville du monde où se fabriquent ces mots à l'emporte-pièce, l'argent comme des richesses, industries titiles comme le breuvage. On a baptisé la Vie parisienne : *La Gaieté des Familles*. On a dit encore qu'elle était le *Manoir des comédiens*. Ce mot n'est pas exact. Il se agit que le *Journal Album* soit leur Eglise, qu'il soit le Livre des Prêtres de la Pampa, et même l'Oracle des Oubliés du Lac, c'est un *Journal mondain*. Si l'on croit guère à la régénération par des hommes littéraires, l'encourage un demi-défilé pas trop noir, s'est que Paris n'est pas la Capitale de la Mirale en action.

On lit la *Poésie* comme on va chez une jeune femme qui aime le cigare, la musique gaie, la poésie facile, la philosophie eclecticique. On lui demande un moment l'oubli des sermons, des affaires, des soucis de la vie et surtout de la politique. Pour le reste, il y a des journaux vermineux qui se chargent de nous ennuyer.

1998年12月10日 星期一

